

Que ferais-tu, si ce démon
Venait brouiller et ton sermon
Et ta logique ?

Si, voulant te mettre aux abois,
Il faisait de ta tête un bois
Rempli de merles ?

Si dans ton esprit tout chantait ;
Si la rime à ton front montait
En flots de perles !

Mais, encore un coup, ce n'était là que distractions fugitives et rapides, entre deux batailles — une permission du temps de guerre ! de ce temps de guerre ininterrompu et illimité que fut la carrière de Louis Veuillot.

Aussi ne faut-il point s'étonner que, de ses vers eux-mêmes, beaucoup sonnent un cliquetis d'épée ou, du moins, sifflent une stridance de cravache. Rimer, pour lui, c'est encore combattre.

Et ceci explique, en partie, sa manière. Il lui faut un pur et solide métal, à tremper l'acier des glaives ou à en affiler le tranchant. Il lui faut un cuir léger, souple et résistant, à découper les lanières du fouet.

La poésie molle, effilochée, dormante, n'est point du tout son fait. Il remonte à Boileau, dont le vers robuste et carré plait à son goût classique et dont l'esprit mordant séduit son humeur batailleuse.

En somme, on a pu dire, sans doute avec un peu d'exagération, mais non sans apparence de vrai, qu'il demande à la poésie de s'enrichir d'abord des meilleures qualités de la prose.

Car la prose a toujours ses préférences. Il lui a précisément consacré quelques-uns de ses vers les plus forts et les plus drus. La pièce est célèbre. Vous me permettrez, cependant, de la citer encore une fois, ou plutôt même de la citer